

FILLES ET GARÇONS EN ÉDUCATION : LES INÉGALITÉS INVERSÉES ?

Atfa Memai^{*}, Houria Benloucif^{**}, Abla Rouag^{***}

^{*}Docteur en psychologie scolaire, Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels

^{**}Maitre Assistant A, Laboratoire d'Analyse des Processus Sociaux et Institutionnels, Université Constantine 2 – Abdelhamid Mehri

^{***} Professeur en psychologie sociale. Université Constantine 2 – Abdelhamid Mehri

Résumé : *Le présent article propose quelques éléments d'analyse et de réflexion sur les disparités entre filles et garçons dans le domaine de l'éducation, de l'enseignement primaire à l'enseignement supérieur. À partir des données statistiques fournies par des organismes nationaux (MEN, ONS) et internationaux (UNESCO, UNICEF, OCDE, Commonwealth), nous explorons les taux de scolarisation, de déperdition scolaire, de redoublement et de réussite aux examens, dans une perspective axée sur le genre. Nous essayons d'analyser les changements de tendances en matière de parité entre les sexes, dans les différents niveaux du système éducatif, et selon les différentes régions. Enfin, nous abordons les questions relatives à la sous-participation et la sous-performance des garçons en éducation.*

Mots clés : *éducation, inégalités de genre, mixité scolaire, féminisation de l'enseignement, sous-participation et sous-performance des garçons.*

Abstract: *This paper suggests some elements of analysis and reflection on gender gaps in the field of education, from primary school to higher education. Relying on statistical data provided by national organizations (MEN, ONS) and international ones (UNESCO, UNICEF, OECD, Commonwealth), we explore the enrollment, school dropout and school retention rates, and success in exams, all, from a gender perspective. We try to analyze the changes in trends on gender equality in different educational levels and in different regions. Finally we discuss questions related to boys' under participation and underachievement in education.*

Keywords: *Education, gender inequality, coeducation, feminization of education, boys' under-participation and boys' underachievement.*

La scolarisation des filles : une problématique dépassée ?

C'est lors de la conférence mondiale sur l'Education Pour Tous (EPT), qui s'est tenue en 1990 en Thaïlande, que le développement de la scolarisation des filles est priorisé. Car si dans l'ensemble une évolution positive de la scolarisation des enfants a pu être constatée, de fortes inégalités de genre au désavantage des filles persistaient¹. Les objectifs du millénaire pour le développement (OMD)² sont venus appuyer cette résolution en prévoyant d'assurer en 2015 l'éducation primaire pour tous, et d'éliminer les disparités entre les sexes.

Durant cette période, des efforts considérables sont consentis par toutes les nations pour améliorer leur offre éducative, et veiller à offrir des chances égales d'accès et de réussite scolaire aux enfants indépendamment de leur sexe, leur origine sociale et géographique, c'est ainsi que les possibilités d'éducation se sont développées, et que le nombre de filles scolarisées a augmenté. En effet, entre 2000 et 2015, il y a eudans le monde 52 millions de filles non-scolarisées en moins, et dans la même période le nombre de filles pour 100 garçons est passé de 92 à 97 dans le cycle primaire (Unesco, 2015).

Cependant, malgré les politiques éducatives favorables à l'éducation pour tous, la parité n'est pas atteinte, ni dans l'accès, ni dans la durée de la scolarité, notamment dans les régions les plus pauvres du monde, comme en Afrique subsaharienne, et en Asie du sud et de l'ouest (Unesco, 2010).

En Algérie, la volonté de garantir à tous les citoyens le droit à l'éducation s'est exprimé très tôt, puisqu'un processus de scolarisation massive s'est enclenché dès l'indépendance, et d'importantes ressources ont été mobilisées à cette fin, ce qui a permis de remédier au faible taux de scolarisation observé durant la période coloniale. Car, à considérer le nombre des enfants algériens scolarisés avant 1962

Filles et garçons en éducation : les inégalités inversées ?

« Le bilan scolaire colonial apparaît dérisoire n'eut été l'infléchissement tardif provoqué par la pression de la lutte de libération nationale ». (Kadri, 2007, 3).

Tableau 1 : Evolution du nombre de Musulmans garçons et filles inscrits dans l'enseignement primaire public (6-13 ans).

Année	Scolarisables	Scolarisés	Taux	Garçons	Filles	Filles %
1911	1 067 537	40 858	3,8	37 331	3527	8,63
1936	1 264 655	88 492	7,9	75837	12 655	14,30
1948	1 939 563	175 569	9,8	133 420	42 149	24,00
1954	1 833 623	306 737	16,7	225 289	81 448	26,55

Source : Tableau construit d'après plusieurs sources (Desvages, 1972 ; Kateb, 2005 ; Kadri, 2007, Djebbar, 2008)

Comme le montre le tableau ci-dessus, bien qu'en progression continue, la scolarisation des filles était particulièrement faible.

Tableau 2 : Evolution du taux de participation des filles dans le cycle primaire de 1962/63 à 2010/2011.

1962-1963	1972-1973	1982-1983	1992-1993	2002-2003	2010-2011
36,37 %	38,74 %	42,42 %	45,35 %	46,96 %	47,37 %

Source : ONS

La participation des filles au cycle primaire accuse toujours un retard par rapport à celle des garçons, le rapport de masculinité à ce niveau d'éducation s'établit à 91 filles pour 100 garçons en 2014 (CNES, 2016), et même si leur participation progresse continuellement, elle se fait lentement et n'atteint pas la parité. Ceci en raison du faible taux de scolarisation des filles particulièrement dans les zones

rurales, et les régions les plus pauvres, situées généralement dans les zones montagneuses, les hautes plaines, et les steppes désertiques, où l'infrastructure scolaire reste peu développée, et où les conditions économiques et l'environnement socioculturel créent des attitudes peu favorables à l'éducation des filles. C'est ainsi qu'à Tamanrasset le taux de scolarisation des filles est de 76% contre 82,5% chez les garçons, et de 87,6% contre 91,3 à Relizane (ONS, 2008).

Aujourd'hui encore, l'accès à l'éducation pour les filles accuse un retard, et cela malgré le principe constitutionnel de l'obligation de la scolarisation durant le cycle fondamental, et la réglementation en vigueur :

Article 12 : L'enseignement est obligatoire pour toutes les filles et tous les garçons âgés de 6 ans à 16 ans révolus... L'état veille, en collaboration avec les parents, à l'application de ces dispositions. Les manquements des parents ou des tuteurs légaux les exposent à une amende allant de cinq mille (5.000) à cinquante mille (50.000) dinars algériens. (Chapitre III, Loi d'orientation sur l'éducation nationale, n°08-04 du 23 janvier 2008).

Par ailleurs, à partir du milieu des années 1990, on observe un renversement de tendance quant à la participation des filles dans l'enseignement secondaire, où leur présence est devenue plus importante que celle des garçons, 136 filles pour 100 garçons en 2014 (CNES, 2016).

Tableau 3 : Evolution du taux de participation des filles de 1970/71 à 2010/11

Année	Cycle primaire	Cycle moyen	Cycle secondaire
	Filles %	Filles %	Filles %
1970-1971	37,86	27,93	27,53
1975-1976	39,82	35,03	28,29
1980-1981	41,92	39,01	36,75
1985-1986	43,55	41,28	42,43

Filles et garçons en éducation : les inégalités inversées ?

1990-1991	44,83	41,63	46,63
1995-1996	46,12	44,40	50,44
2000-2001	46,82	48,06	56,15
2005-2006	47,04	48,99	58,38
2010-2011	47,37	48,95	57,56

Source : ONS

Au-delà de la simple présence, les résultats de l'enquête PISA montre que les filles ont non seulement de meilleures performances scolaires, et une attitude plus positive à l'égard de l'école et de l'apprentissage, mais elles nourrissent également des attentes plus élevées envers elles-mêmes (OCDE, 2015).

Le constat des disparités entre filles et garçons en éducation est encore plus marqué dans l'enseignement supérieur où le rapport de masculinité ne cesse de chuter, il est passé de 331 garçons pour 100 filles en 1976, à 69 garçons pour 100 filles en 2004 (Kateb, 2011). Les filles constituent ainsi la majorité de la population étudiante universitaire.

Cette progression de l'effectif féminin semble indiquer un plus grand investissement dans des cycles d'études plus longs avec diplômes à la clef, qui s'explique par des taux de réussite et de passage plus élevés que chez les garçons. (Kateb, 2011).

Dans d'autres pays le même phénomène est observé à des périodes différentes. Dans les pays occidentaux, l'écart entre filles et garçons dans la réussite scolaire est amorcé dès la décennie 1960, et se creuse à partir des années 1970, et en l'espace de quelques années, la scolarité des filles a rattrapé puis dépassé celle des

garçons dans plusieurs pays, selon Establet « *peu de choses dans le monde social se sont transformées aussi nettement et aussi vite* » (1988, in Terrail, 1992, 646).

Il est à noter que cet investissement des femmes dans les études est devenu possible parce qu'elles ont prolongé leur célibat, en effet, l'âge moyen au mariage ne cesse de reculer, ainsi que l'âge moyen de la première grossesse -en Algérie, ils sont respectivement de 30 et 31,8 en 2015- (ONS, 2015)

« fecundity management and women choosing to marry and to have their first child at a later age are demographic factors which have allowed greater participation of women in higher education and a reduction in drop-out-rates » (Vincent-Lancrin, 2008, 279)

Le décrochage scolaire des garçons : une problématique émergente ?

Dans les années 1990, alors qu'était au centre des débats la problématique de la faible scolarisation et la courte durée de scolarisation des filles, notamment dans les pays sous développés et ceux en voie de développement, dans les pays industrialisés, et dans la même période, une nouvelle préoccupation a émergé, celle concernant le décrochage scolaire des garçons. En effet, les taux de redoublement, et de déperdition scolaire indiquaient une prédominance masculine, suscitant des interrogations auprès des chercheurs.

A new phenomenon has emerged in certain countries where gender disparities in education are turning in favour of girls, and therefore against boys, both in terms of participation and performance. This is particularly evident in countries that have achieved universal access and have high participation rates for both girls and boys, at least at the primary stage of schooling. (Jha & Kelleher, 2006, 3-4).

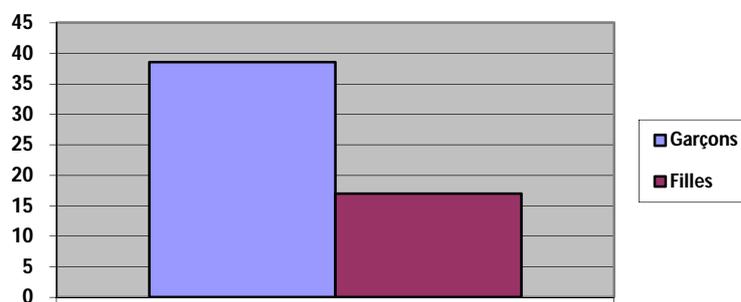
Cette problématique de l'échec des garçons, même si elle a fait l'objet de nombreuses publications et travaux de recherches (Browne, K & Mistos, E, 1998 ;

Filles et garçons en éducation : les inégalités inversées ?

Wilson, G-B, 2006 ; Jha & Kelleher, F, 2006 ; Sax, L, 2009 ; Auduc, J-L, 2009) ne connaît pas une grande visibilité, et l'abandon des études, est le plus souvent abordé dans l'omission d'une de ses caractéristiques principales et qui concerne majoritairement des garçons. Comme le précisent Bereni et Chauvin et al. « *La sociologie de l'école a longtemps ignoré la variable sexe, trop centrée sur la question de la production des inégalités sociales pensées en termes de classe* » (2008, 95).

En Algérie, la situation des garçons est toute aussi préoccupante, les chiffres concernant le décrochage scolaire sont particulièrement révélateurs des disparités entre les sexes dans le système scolaire.

Graphique 1 : Taux de décrochage avant la dernière année du moyen par genre en 2011

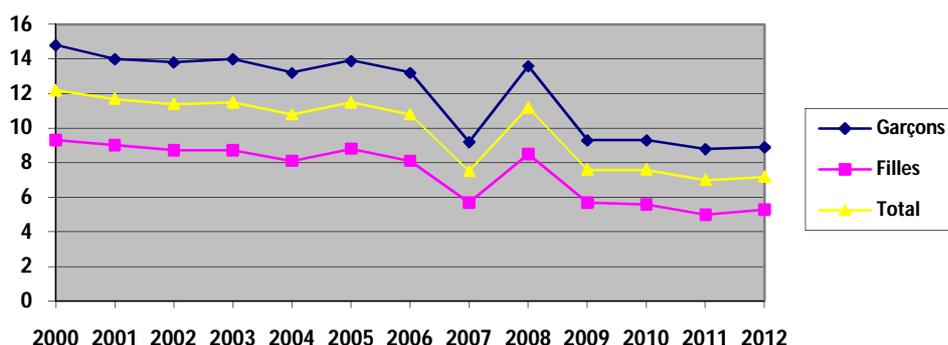


Source : UNICEF 2014³

Ces taux de décrochage parmi la population scolaire, qui constituent un problème majeur du système éducatif en Algérie, s'accompagnent de taux de redoublement dans le primaire et au moyen, qui présentent d'importantes disparités entre les sexes, atteignant parfois au moyen jusqu'à 10 points de pourcentage dans l'écart

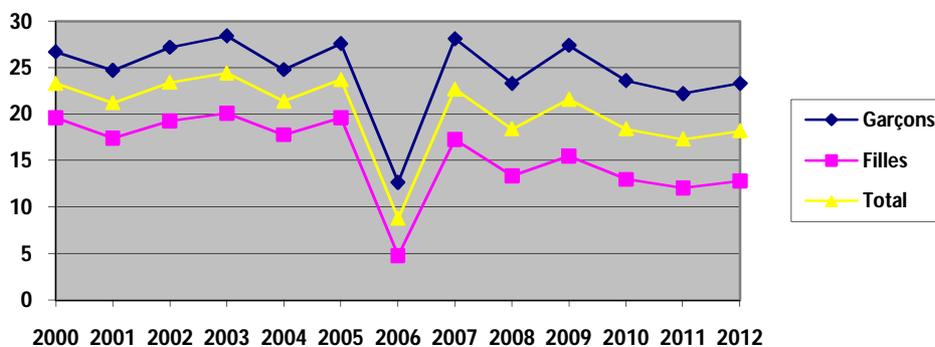
entre les filles et les garçons (UNICEF, 2014).L'Algérie fait partie des pays où l'écart entre les sexes dans le redoublement est le plus grand (Unesco, 2010).

Graphique 2 : Taux de redoublement dans le primaire de 2000 à 2012



Source : Calcul selon les données du MEN (Unicef, 2014)

Graphique 3 : Taux de redoublement dans le moyen de 2000 à 2012

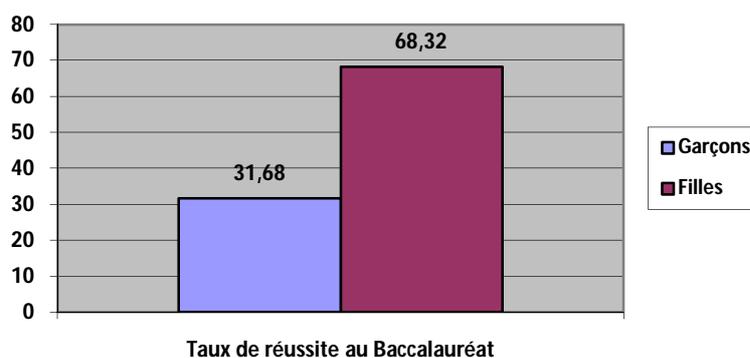


Source : Calcul selon les données du MEN (Unicef, 2014)

L'écart va ainsi en se creusant, à mesure que l'on avance dans les années d'études. Cette tendance se confirme également par les résultats au baccalauréat, à titre d'exemple, en 2015 le taux de réussite chez les filles s'élevait à 68,32% contre 31,68% chez les garçons.

Filles et garçons en éducation : les inégalités inversées ?

Graphique 4 : Taux de réussite au baccalauréat en 2015



Source : Algérie Presse service (APS)

Ainsi des centaines de milliers de filles, mais surtout de garçons, dont beaucoup sont encore à l'âge de la scolarité obligatoire, quittent l'école avant l'obtention d'un diplôme. Or, ces sorties sans qualifications ont des conséquences dommageables sur leur vie future, sur leur capacité à s'insérer de manière durable dans une société de plus en plus complexe, et avec un marché de travail dont l'exigence va croissant. En effet, il est utile de rappeler la vulnérabilité des populations sous scolarisées et non diplômées, ainsi que le risque de marginalisation sociale, de chômage, et de précarité auquel elles font face.

Comprendre les disparités de genre en éducation : apports des études

Il existe différents cadres théoriques qui interviennent dans l'explication des disparités entre filles et garçons dans le système éducatif, les plus pertinentes sont les analyses d'orientation psychosociale qui apportent trois grands registres explicatifs :

- Le premier met l'accent sur la féminisation du corps enseignant⁴, et de ce fait sur l'absence de modèle masculin auquel les garçons peuvent s'identifier. Des recherches menées en Tunisie ont suggéré qu'une des caractéristiques les plus importantes associées à la performance scolaire des filles est le pourcentage de femmes dans le corps enseignant (Lockheed & Mete, 2007), ce qui laisse penser le contraire pour les garçons qui « cherchent en vain, au primaire, des figures d'identification masculine dans un univers très majoritairement féminin » (Bisaillon, 1992, 7, in Bouchard & Saint-Amant, 1993, 21) ;

- Le second porte sur la socialisation sexuée et les stéréotypes qui conditionnent les habitus féminins et masculins, la réussite scolaire des filles serait due aux valeurs typiquement féminines qui leur sont inculquées dès le plus jeune âge et qui sont, la discipline, l'ordre et la docilité, et qui les prédisposent à être de meilleurs élèves que les garçons. Ainsi, elles s'accommoderaient mieux aux exigences et aux normes institutionnelles, et profiteraient davantage de ce que leur offre l'école. Des chercheurs affirment que les enseignants contribuent à établir des stéréotypes sexuels au sein de la classe, et que leurs attentes et préjugés à l'égard des résultats scolaires des garçons contribuent aux mauvais résultats de ces derniers (Jha & Kelleher, 2006, Duru-Bellat, 1995);

- Le troisième registre explicatif concerne la perception du masculin et du féminin par les jeunes élèves, et l'élaboration des attitudes envers la scolarité à l'adolescence, puisque pour certains, entre l'identité masculine et la réussite scolaire, il existe une sorte de contradiction ou d'incompatibilité.

Filles et garçons en éducation : les inégalités inversées ?

Contrairement à « *la définition sociale de la féminité... [qui] entre plus facilement en adéquation avec les attentes de l'institution* » (Felouzis, 1990, in Terrail, 1992, 665).

« Les groupes de garçons exercent également un contrôle des comportements masculins socialement adéquats. En l'occurrence, bien réussir à l'école peut être dénoncé comme « féminin ». L'alternative, schématiquement, est alors soit de rejeter l'école en affichant des comportements virils (contestation de l'autorité notamment), soit de réussir dans les matières « masculines », c'est-à-dire les sciences ou le sport. Les garçons sont donc exposés à un réel dilemme : apparaître viril ou être un bon élève. ». (DuruBellat, 2010, 201).

Ceci est particulièrement vrai dans les milieux populaires où la réussite scolaire risque de remettre en cause la virilité des garçons. Les anglo-saxons parlent de *Laddish anti-learning culture*, et *decounter-school culture* (culture anti-école) comme Paul Willis⁵ (2011) qui a mené un travail sur les jeunes hommes issus de la classe ouvrière, dans lequel il interroge les mécanismes de résistances à l'ordre scolaire, tels qu'élaborés et perçus par ces jeunes, ainsi que le processus d'auto-élimination dont ils s'inscrivent volontairement.

Ainsi, il ressort que l'influence des processus de socialisation et de construction de l'identité sexuée sur l'élaboration du rapport à l'école et au savoir est considérable. Car c'est en intériorisant les modèles culturels et les attentes sociales que les filles et les garçons se font une conduite appropriée à leur genre, et à leur classe sociale.

Il faut ajouter à cela le changement des mentalités et des pratiques sociales en faveur de l'égalité. En effet, l'influence des mouvements féministes et le déclin des

discriminations envers les filles dans les sociétés, ont permis un changement dans l'attitude des parents concernant l'éducation de leurs filles (Kateb, 2005, 2011), et l'on peut supposer que la présence grandissante de modèles féminins sur le marché du travail impacte la motivation et les ambitions scolaires et professionnelles des jeunes filles

Conclusion

L'analyse des différentes données statistiques sur l'éducation nationale montre, d'une part une évolution dans les taux de scolarisation, et dans l'allongement de la durée de la scolarité, mais elle révèle d'autre part des taux élevés dans le redoublement et le décrochage scolaire, ainsi que des écarts importants entre les sexes. En ce qui concerne l'accès à l'éducation, ces disparités sont au désavantage des filles, notamment en milieu rural, où les taux de scolarisation sont les plus bas, mais lorsqu'il s'agit de l'espérance de vie scolaire et de la diplomation, les chiffres sont cette fois en défaveur des garçons qui abandonnent les études plus que les filles, et qui sont moins nombreux à être diplômés. Le redoublement est également plus fréquent chez la population scolaire masculine.

L'obligation scolaire des enfants de 6 à 16 ans révolus, et la parité filles/garçons sont garanties par l'article 53 de la constitution, et l'article 12 de la Loi d'orientation sur l'éducation nationale n°08-04 du 23 janvier 2008, Or, les disparités de genre qui marquent aujourd'hui le système éducatif, ainsi que le taux de décrochage scolaire démontrent que ces textes ne sont pas respectés. Concernant les défauts de scolarisation, les raisons les plus apparentes à ces manquements sont en relation avec l'insuffisance des infrastructures scolaires comme le laissent suggérer les faibles taux de scolarisation dans les régions les plus isolées et les moins urbanisées. Quant à la question du décrochage scolaire, et de l'inversion historique des inégalités de genre, il est difficile de trouver des réponses

Filles et garçons en éducation : les inégalités inversées ?

satisfaisantes, c'est d'ailleurs un sujet qui présente d'intéressantes perspectives pour des recherches futures. Pourquoi les scolarités masculines ont des durées plus courtes que celles féminines ? Dans quelle mesure le désintérêt des hommes pour les métiers de l'enseignement impacte-t-il le vécu scolaire des garçons ? Existe-t-il une corrélation entre l'adhésion aux stéréotypes sexuels et le rendement scolaire ? Ce sont là des questions qui mériteraient d'être approfondies.

Bibliographie

1. BERENI Laure. CHAUVIN Sébastien. JAUNAIT Alexandre. REVILLARD Anne, 2008, *Introduction aux Gender Studies : manuel des études sur le genre*. Bruxelles, De Boeck.
2. BOUCHARD Pierette & SAINT-AMANT Jean-Claude, 1993, « La réussite scolaire des filles et l'abandon des garçons : un enjeu à portée politique pour les femmes », *Recherches féministes*, vol. 6, n°2, 21-37.
3. CHERIF Hallouma, 2011, « Estime de soi, projet de vie et identité de genre chez les jeunes : le cas des étudiants ». *Les cahiers du LAPSI*, n°8, 25-45.
4. CNES, 2016, *Rapport National sur le Développement Humain 2013-2015*, Alger, CNES.
5. DESVAGES Hubert, 1972, « La scolarisation des musulmans en Algérie (1882-1962) dans l'enseignement public français, étude statistique », *Cahiers de la méditerranée*, n°4, 1. 55-72.
6. DJEBBAR Ahmed, 1999, « Éducation et société, le cas de l'Algérie », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n°24, 45-54.
7. DJEBBAR Ahmed, 2008, « Le système éducatif algérien : miroir d'une société en crise et en mutation », in T. Chenntouf (dir.). *L'Algérie face à la mondialisation*, 164-207. Dakar, CODESRIA.

8. DURU BELLAT Marie, 1994, « Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psychosociales », *Revue Française de Pédagogie*, n°109, 11-141.
9. DURU BELLAT Marie, 1995, « Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psychosociales », *Revue Française de Pédagogie*, n°110, 75-109.
10. FODIL ISSAD Faïza, 2011, « Population et éducation en Algérie », *Revue Al-mawaqif*, n°06, 43-62.
11. JHA Jyotsna. KELLEHER Fatimah, 2006, « Boys' underachievement in education, an exploration in selected commonwealth countries », London, Commonwealth of learning.
12. KADRI Aïssa, 2007, « Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie », in F. Abecassis , G. Boyer, B. Falaize, G. Meynier et M. Zancarini-Fournel (dir.). *La France et l'Algérie : leçons d'histoire*, 19-39. Lyon, ENS Éditions.
13. KATEB Kamel, 2004, « Les séparations scolaires dans l'Algérie coloniale », *Insaniyat*, n°25-26, 65-100.
14. KATEB Kamel, 2005, *École, population et société en Algérie*, Paris, L'Harmattan.
15. KATEB Kamel, 2010, « Les aléas de la démographie dans la démocratisation de l'enseignement en Algérie », *Revue économie & management*, n°10. Récupéré du site de la revue : <http://fseg.univ-tlemcen.dz/rev%2010%20en%20pdf/KATEB%20Kamel%20.pdf>
16. KATEB Kamel, 2011, « Scolarisation féminine massive, système matrimonial et rapports de genre au maghreb », *Genre, sexualité & société*, n°6. Récupéré du site de la revue : <http://gss.revues.org/1987>
17. MOSCONI Nicole, 1989, *La mixité dans l'enseignement secondaire : un faux-semblant ?*, Paris, PUF.

Filles et garçons en éducation : les inégalités inversées ?

18. OCDE, 2015, L'égalité des sexes dans l'éducation : Aptitudes, comportement et confiance, PISA, Editions OCDE.
19. ONS, 2011, *Retrospective statistique 1962-2011*. Alger, ONS. Récupéré du site de L'office Nationale des statistiques : <http://www.ons.dz/-Retrospective-1962-2011-.html>
20. ONS, 2014, *Annuaire statistique de l'Algérie, résultats 2010-2012*, volume n°30, édition 2014. Alger, ONS. Récupéré du site de L'office Nationale des statistiques : <http://www.ons.dz/IMG/pdf/AnRes10-12No30.pdf>
21. PAHLKE Erin & GOBLE Priscilla, 2015, « Gender and education », *International encyclopedia of the social & behavioral sciences*, v.9, 2nd edition, 682-688.
22. ROUAG Abla, 2011, « L'égalité devant l'éducation, ou l'utopie par les chiffres », *Les cahiers du LAPSI*, n°8, 47-63.
23. TERRAIL Jean-Pierre, 1992, « Destins scolaires de sexe : une perspective historique et quelques arguments », *Population*, n°3, 645-676.
24. UNESCO, 2010, *Recueil de données mondiales sur l'éducation 2010, statistiques comparées sur l'éducation dans le monde*, Paris, UNESCO.
25. UNESCO, 2012, *Atlas mondial de l'égalité des genres dans l'éducation 2012*, Paris, UNESCO.
26. UNESCO, 2015, *Gender and EFA 2000-2015, achievements and challenges*, Paris, UNESCO.
27. UNICEF, 2014, *Algérie, rapport national sur les enfants non scolarisés*, UNICEF.
28. UNICEF, 2014, *Rapport régional sur les enfants non scolarisés*, UNICEF.

Notes

1 Les filles représentant alors plus de 60 % des enfants non scolarisés de par le monde (Unesco, 1990).

2 Assurer l'éducation primaire pour tous fait partie des huit objectifs du millénaire pour le développement énoncés par l'ONU et adoptés par 189 états.

Dr. Atfa Memai & Houria Benloucif & Pr. Abla Rouag

3 calculé à partir du nombre total des enfants de l'âge concerné diminué du nombre de ceux encore inscrits en dernière année du moyen

4 Une forte féminisation du corps enseignant est observée dans pratiquement tous les pays, ce phénomène s'explique vraisemblablement par la volonté des femmes à s'orienter vers un métier qui leur permet d'adapter leur vie professionnelle et leur vie familiale, la responsabilité de celle-ci leur étant socialement attribuée. En Algérie, même si le même phénomène est observé, il est marqué par de grandes disparités régionales, par exemple si le pourcentage des enseignants de sexe féminin dans le primaire en 2010-2011 est de 54%, d'une wilaya à l'autre, ce taux est très variable, par exemple à Adrar il est de 27% et à Alger de 85%. (ONS, 2014).

5 Voir Paul E. Willis, *L'école des ouvriers. Comment les enfants d'ouvriers obtiennent des boulots d'ouvriers*, Éditions Agone, coll. « L'ordre des choses », 2011, 45.